

L'agression

Deauville,
27 juin 1972

Alex Thomson se rend chez les Norton dans l'intention de leur demander l'adresse des jeunes. Il utilise une Facel-Véga de location pour faire le trajet. Ce samedi matin, la route est tranquille. La météo a prévu du vent humide avec quelques ondées dans l'après-midi. Mais pour l'heure, le ciel se maintient à sa couleur habituel : le bleu, bien que des nuages en provenance de l'ouest passent en trombe sans apporter de pluie. C'est une journée habituelle pour la Normandie.

Par respect des consignes de sécurité, il se gare deux rues plus loin et fait le trajet à pied en vérifiant qu'il n'est pas suivi. Il se présente au portail du jardin où la Volvo et la Volkswagen des Norton sont stationnées. Le quartier est calme, n'étant habité que par des retraités ou des maisons de vacances occupées en juillet et en août. Il referme silencieusement la grille et frappe à la porte de la maison. Après deux essais, personne ne lui répond.

- Ils ont dû sortir, se dit-il. Ce n'est pas leur habitude de laisser la maison inoccupée. En général, l'un des deux reste sur place.

Il abaisse la poignée et constate que le contour de la porte est arraché. Les Norton ne l'auraient jamais laissé dans cet état. Par expérience, il se rend compte qu'il se passe quelque chose d'anormal. Il sort son Parabellum de son étui, retire le cran de sécurité et le maintient devant lui en balayant l'intérieur de la salle à manger. Pas de bruits. La maison est calme. Ses chaussures de basket rendent son déplacement silencieux. Personne dans la cuisine. Il s'apprête à visiter l'étage lorsqu'un léger gémissement, semblant provenir de la porte sous l'escalier, attire son attention. Il l'ouvre sans bruit. La plainte se fait mieux entendre. Tout est noir comme dans un four. Il réussit à découvrir l'interrupteur. Une lumière blanche clignote une seconde avant d'éclairer la cave. Il descend prestement tout en maintenant son pistolet devant lui pour parer une éventuelle agression. Sur la gauche, les gémissements paraissent plus proches. Il devine, dans l'obscurité, deux personnes entassées l'une sur l'autre, semblant mal en point. Il retire le bâillon de la femme : c'est Suzanne Norton. Elle est abasourdie, les mains et les pieds entravés par une corde blanche. Alex sort son poignard et coupe net les liens. Libérée, la femme s'empresse de délivrer son mari inconscient. L'agent spécial le détache

également et l'emporte directement dans le séjour où il l'allonge sur le canapé. Suzanne pose un coussin sous la tête d'un geste maternel. Il défait la ceinture du pantalon, ouvre le col de chemise et son gilet, et entame un bouche à bouche régulier. Une minute plus tard, Henri revient à lui.

Alex Thomson veut savoir ce qui s'est passé. Suzanne relate l'agression de deux hommes cagoulés qui sont entrés en défonçant la porte du jardin au pied de biche. Étant donné la rapidité de l'action, elle conclut immédiatement qu'il s'agissait de soldats professionnels. Ils ne parlaient pas entre eux, seulement par signes. Ils les intimèrent de s'asseoir sous la menace d'un Colt 45 et d'un 357 Magnum, les attachèrent et les bâillonnèrent. Puis, ils fouillèrent toutes les pièces, une par une, méthodiquement, calmement. Suzanne dut leur remettre la clé de la porte blindée de la salle de radio où ils firent chou blanc. À l'étage, ils les entendirent vider les tiroirs des chambres de Claire et de Jissey. Suzanne savait que sa filleule avait emporté les documents sur sa mère. Puis, les agresseurs les descendirent à la cave et les frappèrent violemment. Elle nota que l'un d'eux portait un tatouage à la main représentant un oiseau noir comme un merle ou une pie.

Alex leur demande d'avertir Londres mais de ne pas en parler à la Gendarmerie de Deauville. Il veut savoir où se trouve actuellement le couple car il devra les rejoindre pour assurer leur protection. Suzanne souffle un grand coup, car, en remettant l'adresse d'Aix-les-Bains, elle dévoile un lieu secret que personne ne connaît. Elle prend une feuille dans le tiroir de la commode pour écrire l'adresse du manoir.

* * * *